

AU PREMIER JOUR DU DÉBRAYAGE

Les paramédicaux paralysent les hôpitaux

La grève de deux jours à laquelle a appelé le Syndicat national des paramédicaux (SAP) a été largement suivie. Des rassemblements et des marches ont eu lieu dans les différents établissements hospitaliers. Les protestataires demandent la prise en charge de leurs revendications socio-professionnelles.

Salima Akkouché - Alger (Le Soir) - Le personnel paramédical, qui a entamé, hier, son premier jour de grève, a bravé la pluie et le froid pour tenir des rassemblements dans l'enceinte des hôpitaux. C'est notamment le cas du personnel paramédical de l'hôpital Mustapha-Pacha, à Alger, largement mobilisé.

En blouses blanches, sur lesquelles on pouvait lire sur des cartes accrochées «en grève», parapluiés à la main, ils étaient plus d'une centaine à tenir, après le sit-in, une marche de près d'une demi-heure à l'intérieur du CHU. Les fortes pluies qui se sont abattues

n'ont pas entamé de leur détermination «On en a marre des promesses, promulguiez le statut», un slogan que les prestataires ont scandé pendant toute la marche.

Le mauvais temps ne les a donc pas découragé à quitter leurs services et crier leur colère. Les paramédicaux reprochent au ministre de la Santé de ne pas avoir tenu ses promesses de prendre en charge leurs revendications. Après 37 ans de service comme radiologue au service Pierre et Marie Curie avec tous les risques que cela suppose, Abdelkader avoue toucher moins de 30 000 DA. «Les



Photo : Samir Sid

Des marches et des rassemblements ont eu lieu dans les différents CHU.

femmes de ménage touchent plus que nous», attestent les manifestants.

Ces derniers affirment qu'ils regrettent de pénaliser les malades mais la grève, disent-ils, est leur seul

recours pour arracher leurs droits. «Je ne fais pas grève par gaîté de cœur et ça ne me fait pas plaisir de reporter les rendez-vous des malades mais nous sommes obligés de débrayer pour

dénoncer notre situation», a déclaré ce radiologue. Et de poursuivre : «A quoi servent les députés puisqu'ils ne défendent rien et valident tout.» Selon le SG du SAP, les hôpitaux ont été paraly-

sés sur l'ensemble du territoire national à presque 100% au premier jour du débrayage. «Un vrai succès», dira-t-il. Cela démontre, enchaîne le porte-parole des paramédicaux, la volonté du corps médical à «sauver sa carrière».

Les paramédicaux demandent des salaires adéquats avec la prise en compte de la pénibilité de leur travail et l'introduction du système LMD dans leur formation. Les grévistes, qui assurent le service minimum, ne s'arrêteront pas à cette action puisqu'ils entameront, à partir de la semaine prochaine, une grève illimitée. Ils n'ont pas l'intention de lâcher et promettent de rester mobilisés jusqu'à satisfaction de leur plateforme de revendications que le ministre de la Santé s'est félicité d'avoir déjà satisfait.

S. A.

CHLEF

3 000 logements squattés en une journée

Hier mardi, en début d'après-midi, s'est produit un phénomène, jamais observé, dans plusieurs localités de la wilaya de Chlef. Des centaines de familles se sont ruées sur les blocs de logements achevés et inoccupés.

Selon des sources locales, en quelques heures, quelque 3 000 logements ont été squattés dans les localités de Chorfa, Chettia, Hamadi, Ouled-Farès, Oum-D'-Roû, 2 300 rien qu'à Chettia où la très grande majorité des habitations sont en préfabriqué.

Ces logements, initialement prévus pour l'éradication de l'habitat préfabriqué, sont restés inoccupés, en raison du fait que dans chacun foyer, on compte plusieurs familles qui exigent chacune un logement. Alors que, avons-nous appris, un logement a été octroyé aux familles regroupées dans une seule habitation. Aussi a-t-il été décidé que ces logements seront des logements publics locatifs (LPL).

Les autorités ont, par la suite, saisi la force publique pour déloger les squatteurs. En effet, des centaines de familles ont été assurées que leurs demandes seront étudiées et traitées au cas par cas.

Des squatteurs ont été ramenés à la raison par des membres de leurs familles, jugeant cette façon d'agir pas raisonnable

L'opération de «délogement» a duré, nous a-t-on indiqué, pratiquement toute la nuit, elle a pris fin vers 3 h du matin. Aucun incident ni violence n'ont été, heureusement, signalés.

Karim O.

COLLECTIF DES TRAVAILLEURS

DE LA BDL :

«Pas de négociations avant le départ du P-dg»

Le collectif des travailleurs de la Banque de développement local a présenté, hier, sa plate-forme de revendications au cours d'une réunion avec des représentants du ministère des Finances et de la BDL.

Selon un communiqué rendu public par le collectif, un compte-rendu exhaustif sur leur situation socioprofessionnelle, allant du recrutement sélectif aux suspensions et mutations arbitraires, a été adressé aux membres de la commission.

Ainsi, le collectif se veut catégorique : «Aucune négociation de quelque nature qu'elle soit n'est envisageable pour l'instant, avant le départ du P-DG et son staff», est-il mentionné dans le communiqué. Pour rappel, ce mouvement de protestation a éclaté après l'incident du jeune agent de sécurité à la BDL de Staouéli qui a tenté, dimanche dernier, de s'immoler par le feu, pour des problèmes socioprofessionnels.

M. M.

CHU SAÂDNA (SÉTIF)

La grève massivement suivie

Les paramédicaux du CHU Saâdna-Abdenour de Sétif ainsi que ceux du secteur sanitaire de la wilaya ont répondu massivement, hier, au mot d'ordre de grève lancé par leur syndicat national, le SAP. Le secrétaire général de la section syndicale du SAP de Sétif annonce un taux de suivi de 100%. Seul le service minimum a été assuré, a-t-il précisé.

Un rassemblement des paramédicaux a été aussi observé durant la journée devant l'entrée du CHU de Sétif pour réclamer la promulgation urgente de leur nouveau statut particulier et du régime indemnitaire, ainsi qu'une augmentation conséquente des salaires, en rapport avec l'actuel pouvoir d'achat et

les efforts fournis sur le terrain. Tout en assurant le service minimum, les paramédicaux ont tenu à se mobiliser pour faire entendre leurs voix.

Ainsi, les différents services du CHU, de l'Hôpital mère et enfant et de quelques centres de santé visités hier mardi n'ont pas connu l'affluence habituelle. Au centre hospitalo-universitaire Saâdna-Abdenour, les services de médecine interne, cardiologie, néphrologie, les urgences médicales et chirurgicales, l'orthopédie... étaient quasiment désertés. Même constat à l'Hôpital mère et enfant où les services de gynécologie et de pédiatrie ont été totalement paralysés par ce débrayage. En dehors de quelques stagiaires, l'ensemble du personnel paramédical a répondu à l'appel de leur organisation syndicale. Par leur

action, les paramédicaux de la wilaya de Sétif entendent exprimer leur mécontentement contre leur «marginalisation» et le «mépris» affiché par le ministère de tutelle à leur égard.

«Nous nous sommes montrés patients devant les assurances du ministre quant à la promulgation du statut LMD pour la corporation paramédicale dans un délai qui ne saurait aller au-delà de la fin de l'année 2010. Force est de constater, une fois de plus, la lenteur, voire le blocage délibéré de notre statut par certains cercles hostiles à une formation de qualité, qui entoure sa finalisation et qui demeure encore à l'état embryonnaire au niveau du ministère de la Santé», ont affirmé quelques membres du SAP de Sétif.

I. S.

BOUIRA

Un débrayage partiel

La grève de deux jours à laquelle a appelé le Syndicat national des paramédicaux a été partiellement suivie à Bouira.

Seule dans la région de M'chedallah, le secteur sanitaire a été entièrement paralysé avec une grève suivie à 100 %, alors que dans le reste de la wilaya, le taux de suivi est diversement apprécié. A Bouira, et selon le coor-

dinateur du SAP de la wilaya, la grève a été suivie à 20 % au niveau de l'EPH Mohamed-Boudiaf alors qu'au niveau des autres EPSP dépendant du même secteur sanitaire, le taux de suivi est estimé à 80 %. A Aïn

Bessem, la grève a été partiellement suivie avec un taux de 60 %, alors qu'au niveau des secteurs sanitaires de Sour-El-Ghozlane et Lakhdaria, aucune donnée n'était disponible, le SAP étant visiblement peu représenté au niveau de ces deux localités. Cela étant, pour le coordinateur des paramédicaux de la wilaya de Bouira,

le taux global de suivi au niveau de la wilaya est de 55 %, alors que la DSP parle de 15 à 16 %. Un taux vraiment sous-estimé, surtout quand la DSP reconnaît le fort taux de suivi au niveau de la région de M'chedallah avec toutefois de faibles taux au niveau des quatre autres secteurs restants.

Y. Y.

MOSTAGANEM

Semaine mouvementée

La semaine a été particulièrement mouvementée dans la wilaya de Mostaganem. Deux actions de protestation ont été enregistrées. L'une lundi après-midi dans le chef-lieu de wilaya et l'autre hier dans la localité de Tazguaït.

Ainsi, lundi après-midi, dans le vieux quartier des Plateaux, de jeunes sont sortis dans la rue pour exprimer leur courroux contre la dégradation de leurs habitations qui menacent ruine. Ils ont utilisé toutes sortes d'objets

(pneus, pierres, troncs d'arbre) pour fermer la route à la circulation. Ils ont réclamé la venue du wali pour qu'il constate de visu leurs demeures précaires mais c'est le chef de daïra qui est venu pour engager avec eux le dialogue. Il leur a promis que leurs revendications seront minutieusement étudiées pour trouver une solution à leur calvaire.

Les habitants de Tazguaït, distante de 20 km du chef-leu de la daïra de Sidi-Ali, ont fermé les portes de la mairie depuis hier mardi. Ils réclament une solution urgente à leurs pro-

blèmes de chômage, de malvie, d'absence d'éclairage public et de butimage des routes, une situation qui dure depuis une décennie au niveau de ce village, à l'apparence pauvre, qui compte quelque 8 000 âmes. Plusieurs ultimatums ont été lancés par la population aux autorités locales pour satisfaire leurs revendications, en vain.

Les protestataires ont demandé la venue du premier responsable de la wilaya pour trouver une issue heureuse à cette crise.

A. B.